

du gros intestin, avec fistules, plusieurs fois opéré par Mikulitz et par lui-même sans aucun résultat.

Le professeur Hoffa, qui a tenu à expérimenter lui-même le serum dans son service, après avoir traité pendant trois ans 40 cas, termine son travail par la conclusion suivante :

“ J’ai pu constater dans plusieurs cas une action spécifique curative du serum antituberculeux de Marmorek sur l’évolution du processus bacillaire. Je pense qu’étant donné son innocuité et la facilité de son application, on ne pourra plus désormais lui refuser la place qu’il mérite dans la lutte contre la tuberculose ”.

Je crois, Messieurs, que si les Dieulafoy, les Le Dentu, les Hallopeau, si vous-mêmes aviez commencé par où Hoffa et Sonnenburg ont commencé, c’est-à-dire par expérimenter la méthode de Marmorek sur une large échelle, vous auriez conclu d’une façon très différente, car vous auriez certainement conclu avec mon père que les résultats obtenus sont encourageants et que l’expérience doit être poursuivie.

Pas plus que ceux qui m’ont devancé, je ne crois prétendre que le serum de Marmorek guérit d’une façon infaillible, et quand il guérit, le fait par la seule force de sa propre vertu. J’ai en ce moment sous mes soins un jeune malade qui m’enlèverait toute illusion si j’en avais à cet égard, c’est un tuberculeux testiculaire, dont on a enlevé un testicule il y a 7 ans, l’épididyme qui lui reste est envahi, aussi bien que le lobe opposé de la prostate, les vésicules sont augmentées de volume, et il a de la cystite dont la cause est bien probablement bacillaire. Les poumons sont relativement en bon état, il n’y a pas de craquements, mais la respiration est diminuée, l’expiration prolongée avec un peu de rudesse inspiratoire. Il est maigre, mange mal, a de la diarrhée, et sa T^o oscille entre la normale et 103. Je lui ai fait 24 injections de serum par le rectum, et six sous-cutanées, et je n’ai pas obtenu le moindre effet. D’autre part il y a 3 ans, je pratiquais une épидидectomie totale sur le neveu d’un de nos confrères, qui avait été castré du testicule opposé aux Etats-Unis. C’était un jeune homme de 23 ans fort puissant, plein de vie, indemne de toute infection bacillaire généralisée ; son épидidyme n’était qu’un abcès ayant

évolué à fleur de peau. Je l’ai mis au serum, je lui ai enlevé son épидidyme et depuis il va bien.

Ces deux cas rapprochés valent une minute de votre attention, car dans les deux cas l’opération chirurgicale a été pratiquée, alors que l’injection bacillaire n’était pas généralisée, mais l’un a eu le bénéfice de l’injection de Marmorek, à temps et l’autre ne l’a pas eue.

Une troisième observation que je puis vous rapporter ce soir est celle d’un jeune grec dont on voulait amputer le pied gauche à l’hôpital Victoria, après avoir pratiqué sur lui plusieurs curettages sans résultats. Quand je l’examinai, il présentait un large abcès occupant presque toute l’étendue de la face dorsale externe du pied, et une fistule sur le bord interne. Presque tous les os du tarse et du métatarse semblaient être atteints et l’opération radicale était justifiable. Mais il tenait à son pied quand même, et confiant dans le serum, j’entrepris de le lui garder. Par deux incisions, l’une externe et l’autre interne, j’enlevais à la curette la tête de l’astragale et du calcaneum, la presque totalité du scaphoïde et du cuboïde, je bourrais la plaie de gaze, et mis le pied dans un appareil plâtre largement ouvert au niveau des drains. Mon malade guérit au point que, deux mois après, il quittait Montréal pour retourner en Grèce pouvant s’appuyer sur son pied, encore maintenu dans un appareil plâtré.

Dans aucun des cas que je viens de traiter je ne prétends que le serum de Marmorek a été l’agent dominant du processus curateur. L’acte chirurgical a eu sa part, dans bien des cas a lui seul il suffit, mais quand on peut constater comme l’a fait Sonnenburg, que sans le serum l’opération seule est impuissante à amener la guérison, on est en droit de fonder beaucoup d’espérances sur lui. J’irais même plus loin dans mon argumentation. Aucun de vous, je le pense, ne doute de l’action spécifique du mercure sur la syphilis, et cependant personne d’entre vous ne voudrait prendre sur lui d’affirmer que le mercure guérit toujours et d’une façon radicale la vérole. Dans la plupart des cas, ainsi qui l’a si bien démontré Fournier, “ si l’on veut éviter à son malade les accidents les plus redoutables de la syphilis tertiaire, il faut savoir instituer un trai-